

*Marie Darrieussecq*

# White

*Roman*





White

DU MÊME AUTEUR  
*chez le même éditeur*

TRUISMES, 1996

NAISSANCE DES FANTOMES, 1998

LE MAL DE MER, 1999

PRÉCISIONS SUR LES VAGUES, 1999

BREF SÉJOUR CHEZ LES VIVANTS, 2001

LE BÉBÉ, 2002

Marie Darrieussecq

# White

*Roman*

*P.O.L*

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6<sup>e</sup>

© P.O.L éditeur, 2003  
ISBN : 2-86744-962-6

[www.pol-editeur.fr](http://www.pol-editeur.fr)

**I**





Des traces : une tranchée sous l'horizon, s'élargissant sur un cercle de neige battue. L'empreinte de chenillettes puis de semelles : sentiers reliant les baraques, piétinements. Des pistes étroites (scooter des neiges). Des crachats noirs (essence ou suie). Une esplanade, une sorte de centre, lisse et poudreux entre les tentes vides.

C'est l'aube. Ici elle dure longtemps.

Deux centimètres de neige depuis l'année dernière, rien qui suffise à effacer les traces. Sur un rayon de quatre mille kilomètres, personne encore, sauf trois Russes à la station Vostok, qui hivernent. Et nous bien entendu, mais comment nous compter ?

★

La mer est belle, c'est-à-dire (Edmée Blanco l'apprend dans le manuel de bord) presque plate, avec un petit clapot tranquille. Vagues de moins de cinquante centimètres. « Agitée », « forte », « grosse » (vagues de six à neuf mètres), et même « énorme », ça existe : plus de quatorze mètres. L'injection de Scopolamine, contre le mal de mer, la démange sous l'oreille. A-t-elle eu tort, a-t-elle eu raison. Il faut se faire piquer avant le départ, ça agit sur l'oreille interne, et la perte d'équilibre est si forte par mer plate qu'elle se déplace comme les enfants qui apprennent à marcher, par cabotage, un appui sous la main. L'équipage se marre, une femme saoule au milieu d'hommes debout. Eux n'en prennent pas, bien sûr, de la Scopolamine, sauf l'espèce de lutin qui roule lui-même ses cigarettes, elle a vu la trace de la piqûre sous son bonnet. Se concentrer pour lire le manuel lui a donné le vertige. Les lignes s'éloignent et se croisent, cassent l'espace en cubes. Sortir sur le pont, profiter du grand air tant que c'est possible? Dès demain la température va chuter et la houle forcer, le pont sera balayé par les vagues – c'est ce que lui explique en

anglais des hauts-fonds le matelot moldave qui oscille et s'évase dans son regard (rira bien qui rira le dernier, alors, pour la Scopolamine).

Allongée, c'est pire. Le moteur fait piston sur le squelette, les os vibrent dans les articulations, la chair a du mal à suivre – l'estomac, surtout. Se retourner comme un poulpe. Ça sent l'humide et le gasoil. Pourtant ils ont été gentils, c'est un compartiment à bagages spécialement aménagé, pour une fois qu'il y a une femme à bord. Loger les épaules dans l'unique renforcement, pieds en avant; assise, le crâne cogne. Mais elle préfère ça aux bannettes superposées des cabines-dortoirs. De l'autre côté de la paroi ça s'agite, cage aux ours, certains choisissent de se sangler au lit pour toute la traversée. Quelle bannette va rouler, quelle bannette va tanguer? Ça discutait hier soir en quittant le port. Attendre. Fleurs de rouille au plafond.

★

Singapour, il n'avait pas compris qu'on ferait escale à Singapour. Pas du tout habillé pour la saison, pour le climat équatorial. Anorak de la mission, merci. Pas voulu suivre les autres en ville, dix heures à patienter dans cet aéroport. Tous ont

changé leurs monnaies nationales en dollars de Singapour – chaîne hi-fi, or, diamants, ordinateurs et même holocams et les petites femmes de Singapour, sans doute. Certains sortent seulement pour avoir le visa. *Pif paf*, tampons sur le passeport, *I was here, I was there*. Palmiers bleus derrière la baie vitrée. Carillon des vols intercontinentaux, *gling glong. Passengers. Flight. Number*. Palmiers bleus fébriles à travers la vitre. Air conditionné, presque froid. Se balancent en tremblotant, les palmiers équatoriaux, doit faire au moins 40° là dehors. Vent brouillé. Troncs ondulent à ras d’herbe, gazon fluorescent, surréel. Ils transpiraient sous leur chemise hawaïenne, les collègues, riaient en silence à travers la vitre. Les anoraks du Projet White, merci.

Dans une boutique de la zone hors taxes, Peter Tomson, désœuvrement, achète une montre à chronomètre. Naviguent alentour des femmes en sari, des émirs, des sikhs et des équipages, des hôtesse de l’air de la Singapore Airlines (les hôtesse de la Singapore Airlines sont les plus belles femmes du monde).

★

Assise sur le pont, calée contre une cheminée. Dans l'air bleu, les cimes blanches et noires, Terre de Feu, encore visibles au plus haut de la houle. Puis la mer les remplace. Puis à nouveau les cimes. Puis le creux large et sombre de la houle. Puis la mer encore soulevée, et à nouveau cet air vif des montagnes... Décollons... Dévalons... Le commandant fait signe à Edmée à travers le carreau, ça forcit, tous se sont déjà repliés à l'intérieur – Edmée parade, Scopolamine triomphante : encore une goulée de bon air avant de s'enfermer pour la grande traversée.

Au plus haut de la houle on ne voit que la mer : ça y est. Par-dessus le petit géranium du commandant, posé sur la table à cartes, de l'eau, seulement de l'eau, et du ciel bien entendu, bleu angélique, à bascule. Dans la cambuse un vétéran fait provision de pommes, morose, va se coucher pour la traversée. Le Lutin roule une cigarette et sourit à Edmée, lui en tend une : non ? Le club des piqués anti-mal-de-mer. Et il y a le commandant bien sûr, insubmersible, et les trois matelots moldaves, et un ou deux mastodontes verdâtres qui n'admettront jamais qu'ils sont malades. Le petit géranium, seul être végétal, se balance comme un arbre au grand

vent. Le Lutin (un Français, glaciologue) : « C'est ta première traversée ? » Dix jours de mer dans le tabac et le gasoil, va falloir tenir. Les verres tintent dans leur logement, les assiettes s'entrechoquent, les tables sont aux taquets. Les Moldaves patiemment servent le dîner. Et l'eau dans les carafes, séparée mais un seul grand corps, consciencieusement fait le niveau : poupe... proue... proue... poupe... Et nous-mêmes dans le verre d'eau de la mer, etc. Ou dans l'estomac d'un grand ruminant. Le commandant modifie le cap pour éviter une première dépression. S'en remettre aux mains de. Un des Moldaves est russophone, les deux autres parlent roumain : ça fait trois matelots et deux camps. Le Lutin, c'est sa deuxième traversée, lui fait l'état des lieux, à Edmée. « Ça va rapidement devenir assez désagréable » : les polyglottes en question sont en train de boulonner des plaques d'acier aux hublots, et ficellent cérémonieusement le géranium au tableau de bord.

Grâce à la Scopolamine décidément, Edmée peut manger. La sauce moldave maintient le poulet collé au fond de l'assiette mais les patates s'élèvent au-dessus, apesanteur, cosmonautes. Roulent au sol ou s'écrasent, selon leur angle de chute et leur degré de cuisson. Banc soudé à la

table soudée au plancher. Le Moldave russophone se signe en marmonnant. Dévale vers la cambuse, puis grimpe cramponné à la rampe. École de danse, manquent les miroirs. Edmée et le Lutin, épargnés, se sourient. Mais pas toujours. Au plus haut de la houle : décrochement. L'estomac écrasé sous les poumons, va sortir par le haut, moment d'apesanteur – *BLÂM* : ventre du bateau retombant à plat sur la vague. Tous les organes en bas du corps. Une sorte de silence. Lumière blanche dépolie. Sous la vague. Puis la mer – mur noir fracassé dans la très petite vitre encore libre – puis le ciel enfin. Crier pour s'entendre, Pinocchio enfourné, gueule de baleine. Le bateau hurle, le moteur on ne l'entend plus : « Le roulis c'est pire » (le Lutin). « Le tangage on anticipe, le roulis on subit. » Edmée opine du chef, doucement, pour ne pas vomir. Plus que trois survivants à table, et le pilote en haut dans le – cockpit? – et le Moldave résigné qui débarrasse les assiettes à grands bonds involontaires. Eau et vin mêlés, patates écrasées. Tabac, gasoil, bouffe. Bonsoir au Lutin.

Le sol manque sous les pas d'Edmée, elle galope – le plancher veut la happer – peine ensuite dans la montée. *Bim, bam*, agripper la poignée, cage métallique du couloir et l'odeur! Sol zébré de

vomissures. Sacs en papier kraft accrochés à la rampe, un Moldave lui a expliqué en ouvrant grand le bec dessus, *BĂÁRK*. Cinq sur cinq. Bouillie immonde juste devant la porte des chiottes, patates et poulet, ne pas regarder. Sol monte, sol descend. Dans la cuvette une eau boueuse, et des grumeaux, enflent, se retirent... Le siphon refoule, pompe l'air sur tribord et la mer sur bâbord, gargouillis et giclées – enfer !

★

Se lever et enjamber toute la rangée? Claustrophobie. Chaleur sèche. Zonzon obsédant de l'avion. Tous ses voisins dorment. Peter soulève à demi le volet du hublot : lame de soleil à travers l'avion, un sabre – les dormeurs grognent. Dessous, l'Australie rouge. D'autres passagers vers l'avant de la cabine dégainent à leur tour : les braves chevaliers ! La lumière des matins en avion, la planète qui roule et change sa nuit d'épaule, jour liquide dans l'air épais. Se déplier pour aller pisser? Quelques pas? Classe économique, enfer, un mètre cube pour tout le corps, jambes pliées en trois, coudes dans les côtes, poumons comprimés. Au sol : pas une route, pas une ferme, pas une



tache verte : le deuxième désert le plus sec du monde – le premier c’est l’Antarctique. Étoffe rouge déchirée de noir (canyons? éboulements? fissures?) et matelassée par endroits (collines? rochers? montagnes?). Guetter comme un enfant les kangourous.

★

Lentement, ils approchent. En avion et en bateau. Nous nous rétractons. Nous faisons de la place, nous créons de l’espace en nous faisant petits. La zone recensée n’en paraît que plus vide. Nous nous entendons bruire, le mouvement c’est déjà ça. Quelle langue aurons-nous à parler? Ça marmonne et commence à ruisseler en nous. Quelques jeux sur la glace, cinq soleils : *hop!* pour personne.

★

Les chaussettes mouillées, cette eau infecte a pénétré. Se fourrer dans le sac de couchage, un peu d’eau de Cologne inhalée au flacon (bouffées brûlantes, fleur d’oranger). Se sangler fermement sur la bannette. Tête... pieds. Pieds... tête. Bas-

cule dans le ventre... l'estomac pressé sous le diaphragme – puis en chute libre dans les tripes... Bateau qui s'abat, *han!* Éteindre la loupiote. Scopolamine, laisser filer. Le moment de suspens en haut des vagues devient presque agréable. Trente ou quarante ans qu'il tient bon, ce bateau : alors. (Un ancien remorqueur. Une bourrique de petit remorqueur avec double coque à fond plat : tout en force.) Un bercement un peu rude, voilà tout. Tu savais dans quoi tu t'embarquais. Tu ne peux plus reculer, et c'est très bien comme ça. Il fait chaud. Ça jure en roumain dans la cursive. Les bruits sont à leur place, fracassants mais réguliers. Le choc répété, sous la coque, coup de gong et bris de verre. *Ta-ta-ta-ta-* du moteur (se concentrer sur les basses). Grincements métalliques, bateau, mer. Frottement de l'eau, bulles, la mer déroulée tout autour... Se laisser bercer... Entendre s'éloigner la terre... repos... dormir...

★

Le contrôleur aérien de la zone d'Alice Springs se signalait, sa voix se déplaçait avec l'avion à cinq cents miles à l'heure, relativement lentement par rapport au globe qui cavale en des-

sous, se signalait, donnait le cap, le commandant de bord entrant les valeurs sur l'ordinateur et l'avion virait, 12° vers l'Est, léger basculement sur l'aile, soleil entrant maintenant plein cadre dans les quelques hublots découverts et dormeurs s'agitant, leur nombre décroissant pendant que les hôtesse démarrent la procédure du petit-déjeuner – et plus tard, alors que la tour de contrôle de Woomara prend le relais (15° vers le Sud, bourdonnement des automatismes, liquidité de l'air, le pilote ajoute 2° pour éviter un cumulo-nimbus et c'est sans perturbation que les hôtesse peuvent remballer les plateaux du petit-déjeuner), Peter Tomson fait ses exercices de respiration. L'air est vicié mais tant pis, *just a glass of water please*, ne boirait pour rien au monde de ce café-là, se concentre sur sa respiration, soleil d'aube plein profil, le sol rouge est encore à l'ombre, déjà vingt-quatre heures de voyage et Pete Tomson coincé côté hublot essaie de se détendre en faisant son yoga du matin – respiration basse, ventre lentement se gonflant, puis les côtes soulevées et les clavicules épanouies – et médite, les yeux fermés, concentré sur l'espace entre les sourcils, le *point de connaissance* disent les maîtres yogis, fait le vide, corps déposé, sensible uniquement au souffle fluant et refluant à

ses narines – et nous, les fantômes communs aux avions longue distance, nous le contemplons.

★

La mère d'Edmée lui expliquait que c'était la coutume après un décès, un an et un jour après exactement. Tout la famille réunie autour de la fontaine carrée. *Vous ne pouvez pas faire ça!* Pour Edmée c'était surtout sa réputation au lotissement qui était en jeu. Aux fenêtres des façades voici qu'applaudissent sa mère et plusieurs membres de la famille. Il y a même des caméras pour filmer. Les femmes les plus âgées, les pleureuses et des créatures qui depuis toujours portent barbe et ongles longs, arrachent la terre à main nue. Les quatre petits cercueils apparaissent, impeccablement blancs et propres avec des poignées de métal doré. Sa mère la tire par le coude et l'entraîne vers la maison : fraîcheur sombre, pendant que se déroule la barbare cérémonie : avec de fines raclettes, on gratte les lambeaux. Les os dénudés, bien propres, sont replacés comme il faut, avec une grande science de ces puzzles. « Heureusement il nous reste ce trésor », dit sa mère en respirant l'eau de Cologne de sa grand-mère. Edmée entend la phrase dans le

Achévé d'imprimer en juin 2003  
dans les ateliers de Normandie Roto Impression s.a.s  
à Lonrai (Orne)  
N° d'éditeur : 1822  
N° d'imprimeur : 031551  
Dépôt légal : août 2003

*Imprimé en France*



Marie Darrieussecq  
**White**

Cette édition électronique du livre  
*White* de MARIE DARRIEUSSECQ  
a été réalisée le 8 juillet 2011 par les Éditions P.O.L.  
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,  
achevé d'imprimer en juin 2003  
par Normandie Roto Impression s.a.s  
(ISBN : 9782867449628 – Numéro d'édition : 2746).  
Code Sodis : N45328 - ISBN : 9782818008461  
Numéro d'édition : 230335.